

GÉNIE EN ACTION

BULLETIN DE L'IGSC N°26



Formation du 21 mars à l'ISP Gombe

Valoriser la recherche, structurer l'innovation, préparer l'économie de demain.

À travers un cycle de formation stratégique et une montée en puissance de ses outils d'accompagnement, l'Incubateur du Génie Scientifique Congolais affirme une ambition claire : faire de la recherche, de l'invention et de l'innovation des leviers réels de création de valeur, d'entrepreneuriat et de croissance économique en République Démocratique du Congo.

AU SOMMAIRE

Éditorial

De la recherche au marché : la valorisation comme nouvelle frontière

Retour sur le cycle de formation

Une impulsion institutionnelle, une coordination scientifique, une expertise technique

La CIV et le référentiel TRL : deux piliers de la transformation

Quand la science congolaise se prépare à conquérir les marchés

Faire émerger une culture durable de la valorisation en RDC et en Afrique

Conclusion

EDITORIAL

L'innovation ne relève ni de l'improvisation, ni d'un simple enthousiasme passager. Elle exige une vision, une méthode, des outils d'évaluation, des mécanismes d'accompagnement et une capacité à conduire les idées jusqu'à leur utilité concrète. C'est cette conviction que l'Incubateur du Génie Scientifique Congolais réaffirme à travers le cycle de formation engagé au mois de mars 2026 et à travers les orientations stratégiques portées par sa Coordination scientifique. L'article du 21 mars présente clairement l'IGSC comme un pont entre les chercheurs, les investisseurs et le monde industriel, avec pour objectif de transformer une idée de laboratoire en solution concrète sur le marché congolais.

Dans un pays comme la République Démocratique du Congo, riche de talents, de ressources et d'idées, la question n'est plus seulement de produire des connaissances. Elle est désormais de savoir comment identifier les résultats prometteurs, les protéger, les structurer, les maturer et les conduire vers des applications réelles. C'est dans ce sens que la valorisation des résultats de la recherche s'impose comme une nécessité stratégique, à la croisée de la science, de l'économie et du développement.

Ce numéro 26 de Génie en Action met en lumière cette dynamique nouvelle. Il revient sur l'entrepreneuriat universitaire, sur les outils de la valorisation, sur le rôle des intervenants mobilisés et sur l'ambition de faire passer la science congolaise du laboratoire au marché. Plus qu'un thème de formation, la valorisation apparaît ici comme une orientation nationale.



Professeur Dr Antoine Tshimpi

DE LA RECHERCHE AU MARCHÉ : LA VALORISATION COMME UNE NOUVELLE FRONTIÈRE

Pendant longtemps, la recherche scientifique en RDC a produit des connaissances importantes, mais encore insuffisamment transformées en solutions concrètes pour la société, l'économie ou l'industrie. Le défi posé aujourd'hui est donc clair : comment faire passer une idée, une découverte ou un prototype du laboratoire à l'usage réel, puis de l'usage à la création de valeur ?



Réunion de la coordination de l'IGSC

La réponse portée par l'IGSC repose sur une logique simple mais exigeante : la science doit être accompagnée. Elle ne doit plus être perçue uniquement comme un espace de production intellectuelle, mais aussi comme une source potentielle de technologies, de services, de procédés, de startups et d'opportunités économiques. L'article du 21 mars insiste précisément sur cette mission : accompagner, structurer et valoriser les projets innovants afin qu'ils ne restent pas à l'état de concepts théoriques, mais deviennent un levier de développement et un élément d'un écosystème scientifique durable.

Dans cette logique, la valorisation devient un processus complet : identification des résultats prometteurs, classification, maturation, protection intellectuelle, orientation stratégique, test, accompagnement technique et connexion avec des partenaires susceptibles d'en soutenir l'industrialisation ou la diffusion. C'est cette chaîne qui redonne à la recherche sa pleine portée.

RETOUR SUR LE CYCLE DE LA FORMATION

Entrepreneuriat universitaire, accompagnement et structuration

Le cycle de formation conduit par l'IGSC au mois de mars 2026 s'inscrit dans la continuité de la structuration engagée autour de la recherche, de l'innovation et de la valorisation scientifique.

Une étape particulièrement importante a été documentée le 17 mars 2026, lors de la 4e journée de formation tenue au CHESD, sous l'égide du Ministère de l'Enseignement Supérieur, Universitaire et Recherche Scientifique et Innovation. Cette session a réuni 46 participants en présentiel issus de plusieurs institutions académiques et structures d'appui, notamment l'UPN, l'ULK, l'INA, l'UNIBAND, le CRGM, RENÉCO, la COPEMECO, le CHESD, l'ISAM Kinshasa, l'UNICAM et le FNR SIT.



Formation à CHESD

Au cœur des échanges, une question centrale a été posée : la RDC est-elle une véritable puissance entrepreneuriale ? Les données présentées par le Professeur Paul Omandji Lokonde ont montré un tissu entrepreneurial congolais dominé par les petites structures, avec 307 541 petites entreprises, 11 593 moyennes entreprises et 785 grandes entreprises, soit 319 919 entreprises au total. L'article souligne que ce déséquilibre révèle une économie encore fragile, marquée par une faible industrialisation et par la prédominance du secteur informel.



Prof Paul Omandji et Simon Mwamba

Les débats ont aussi mis en évidence deux réalités chez les jeunes diplômés : les entrepreneurs de survie, souvent poussés vers l'informel, et les entrepreneurs d'opportunité, davantage tournés vers la création de valeur, l'innovation et la croissance à long terme. Le point décisif dégagé par cette session reste l'importance de l'accompagnement : sans encadrement structuré, de nombreuses initiatives stagnent et le potentiel entrepreneurial demeure sous-exploité.

Cette séquence est essentielle dans l'économie du bulletin, car elle montre que la valorisation ne commence pas seulement avec des outils techniques.

Elle commence aussi par une transformation culturelle : apprendre à considérer l'université et la recherche comme des matrices d'entreprises, de solutions et de trajectoires économiques nouvelles.

FOCUS SUR LES ACTEURS ET LES INTERVENANTS

Une impulsion institutionnelle, une coordination scientifique, une expertise technique

L'article stratégique publié le 21 mars 2026 sur le site web de l'IGSC, "IGSC-ESURSI-RDC: 6e Journée de la formation, Pius Mpiana & Julien Paluku au centre d'une révolution qui transforme les idées en puissance économique", fournit la colonne vertébrale de ce numéro. Il inscrit explicitement la dynamique portée par l'IGSC sous l'impulsion de Son Excellence Madame la Ministre de l'ESURSI, **Prof. Marie Thérèse Sombo Ayanne Safi Mukuna**, et sous la conduite de la Coordination scientifique de l'IGSC.

Dans ce même article, la pensée de **Prof. Marie-Claire Yandju** occupe une place centrale à travers une formule qui résume toute la philosophie du dispositif: l'innovation n'est pas un hasard, elle procède d'un accompagnement méthodique et d'une évaluation rigoureuse.

Signalons également l'intervention de **l'Ir. Francis Kitoko**, un des experts de l'IGSC et responsable de la Division Sciences et Technologie, dans l'explication du passage d'une innovation théorique à une solution tangible et économiquement crédible.



Autour de cette dynamique, plusieurs figures académiques, institutionnelles et techniques sont venues renforcer la portée de la session. **Le Prof. Pius Mpiana** a notamment insisté sur l'exigence d'une recherche orientée vers des solutions concrètes, utiles et commercialisables, capables de répondre aux besoins du pays et de nourrir sa transformation économique. La réflexion s'est également élargie aux enjeux du commerce extérieur à travers l'évocation du **Ministre Julien Paluku**, représenté, selon les données de la session, par le Secrétaire général émérite de son cabinet. Cette mobilisation se prolonge avec l'annonce de nouvelles interventions portées notamment par **le Prof. Godé Mpoy Kadima, le Prof. Célestin Musao, le Prof. Mwalimu Cephass Kwambiliwa, le Prof. Marie-Claire Yandju, Patrick Murhula, Clément Ntedika** et des experts certifiés de **RENECO**. Par la diversité de ces profils, l'**IGSC** affirme une approche fondée sur la complémentarité des



savoirs, des expériences et des responsabilités au service d'une valorisation scientifique plus structurée et plus ambitieuse.



LA CIV ET LE REFERENTIEL TRL : DEUX PILIERS DE LA TRANSFORMATION

Au cœur de la stratégie présentée par l'IGSC se trouve la Cellule Interne de Valorisation (CIV). L'article du 21 mars la décrit comme le véritable moteur opérationnel de l'IGSC, chargé du suivi du cycle de vie d'une innovation à travers quatre fonctions : l'identification, la classification, l'accompagnement technique, et la promotion-protection. Cette dernière inclut le coaching, les certifications, le respect des droits d'auteur et la mise en relation avec des partenaires industriels.

À cette architecture s'ajoute **le référentiel TRL** (Technology Readiness Level), présenté comme un standard mondial permettant d'évaluer la maturité d'une technologie. L'IGSC distingue ainsi la phase de recherche (TRL 0-3), la phase de développement (TRL 4-6) et la phase de marché (TRL 7-9), qui va jusqu'à l'industrialisation, la production pilote et la mise sur le marché via la création d'entreprises.

L'intérêt de cette méthode est majeur : elle donne un langage commun aux chercheurs, aux accompagnateurs, aux structures d'appui et aux investisseurs. Elle permet surtout d'éviter que l'innovation reste théorique. Cette approche progressive vise à rendre les projets tangibles, crédibles et capables de générer un impact économique réel tout en réduisant les risques liés à l'investissement.

QUAND LA SCIENCE CONGOLAISE SE PREPARE A CONQUERIR LES MARCHES

La valorisation de la recherche ne saurait être pensée comme un simple exercice académique. Elle s'inscrit aussi dans une perspective économique claire : faire en sorte que les idées, les découvertes et les inventions issues des laboratoires congolais puissent devenir des produits, des services, des entreprises et, à terme, des leviers de compétitivité nationale.

La session du 21 mars 2026 a précisément mis en lumière cette articulation entre science, innovation et marché. Sous l'impulsion des interventions évoquant notamment le rôle du Professeur Pius Mpiana et l'ouverture portée vers les enjeux du commerce extérieur autour de Julien Paluku, une conviction forte s'est dégagée : la République Démocratique du Congo ne doit plus seulement être un espace de production de connaissances ou d'exportation brute de ressources ; elle doit aussi devenir un territoire capable de transformer son intelligence scientifique en puissance économique.

L'enjeu est désormais de faire passer la recherche d'un stade contemplatif à un stade productif. Autrement dit :

- d'une idée à une innovation ;
- d'une découverte à un produit ;
- d'un laboratoire à un marché.

Cette transition appelle une lecture nouvelle de la science. Une innovation ne prend pleinement son sens que lorsqu'elle répond à un besoin identifié, trouve un débouché, s'inscrit dans une logique de transformation locale et peut être projetée dans une dynamique de marché, y compris au-delà des frontières nationales.



Dans cette perspective, le guettagage d'opportunités devient un outil stratégique. Il s'agit de savoir observer les besoins du marché, suivre les tendances technologiques, repérer les possibilités de financement, anticiper les mutations sectorielles et détecter les signaux faibles susceptibles d'orienter utilement les projets. Une idée prometteuse, si elle reste sans débouché, risque de s'épuiser dans l'isolement. À l'inverse, une innovation guidée par une lecture intelligente du marché peut devenir une véritable source de valeur.

La même logique vaut pour la propriété intellectuelle, qui constitue un socle indispensable de la valorisation. Le brevet protège l'invention technique, la licence encadre les conditions de son exploitation, tandis que la marque protège l'identité commerciale d'un produit ou d'un service. Sans protection, l'innovation reste vulnérable ; sans sécurisation, sa transformation économique demeure incertaine.

Cette chaîne de transformation s'appuie également sur un écosystème d'accompagnement bien défini. La pépinière fait émerger les idées et favorise leur germination. L'incubateur aide à structurer ces idées en projets viables. L'accélérateur, enfin, intervient pour propulser les startups vers la croissance, l'investissement et l'expansion. Ensemble, ces dispositifs forment une architecture cohérente pour faire de la science un moteur de création de richesse.

L'ouverture vers les marchés internationaux, telle qu'elle a été mise en avant dans la session, renforce encore cette ambition. Aujourd'hui, exporter ne se résume plus à vendre un produit ; cela suppose la maîtrise des normes, des procédures, de la logistique, de la rapidité d'exécution et des mécanismes commerciaux. Pour réussir, il faut des produits compétitifs et certifiés, une bonne connaissance des procédures douanières et une utilisation intelligente des instruments du commerce.

Le défi posé à la RDC est donc historique : ne plus se limiter à l'exportation brute de ses ressources, mais avancer vers leur transformation locale, leur montée en valeur et leur insertion dans des chaînes

économiques plus ambitieuses. Transformer le cobalt en batteries, l'agriculture en agro-industrie, la recherche en startups, le savoir en solutions commercialisables : telle est la trajectoire qui se dessine.

À travers cette vision, une ambition nationale prend forme : celle d'une RDC innovante, compétitive et souveraine, où la science nourrit l'économie, où les chercheurs deviennent des créateurs de valeur, et où l'intelligence congolaise contribue directement à la transformation du pays.

L'IGSC, le RENECO et leurs partenaires préparent le Salon international d'Affaires innovantes à Kinshasa

Ce samedi 21 mars 2026, une réunion stratégique de haut niveau s'est tenue en ligne, réunissant l'IGSC, représenté par son Directeur Michel Bisa Kibul, le RENECO sous la coordination de son Secrétaire Général M. Flix Mayambi, ainsi que Mr. Williams, représentant d'AMAZON, structure du front américain. Cette concertation d'envergure internationale s'inscrit dans une dynamique résolument scientifique, innovante et patriotique, visant à poser les bases de l'organisation prochaine d'un Salon d'Affaires Innovantes à Kinshasa. Au cœur des échanges : la mise en synergie avec les municipalités (communes) afin de stimuler l'ingéniosité locale, valoriser les talents émergents, y compris autodidactes, et catalyser un écosystème entrepreneurial capable de propulser la République vers une souveraineté technologique et économique durable.

ENJEUX ET PERSPECTIVES

Faire émerger une culture durable de la valorisation en RDC et en Afrique

Les différentes séquences de formation et les orientations présentées dans ce numéro convergent vers un constat majeur : la RDC dispose d'un potentiel scientifique, créatif et entrepreneurial considérable, mais ce potentiel reste encore insuffisamment structuré pour produire tout son impact.

Les idées existent. Les talents existent. Les besoins de transformation sont évidents. Pourtant, entre l'invention et l'application, entre la recherche et le marché, entre l'université et l'entreprise, des ruptures persistent encore. Le déficit d'accompagnement, la faiblesse des mécanismes de maturation, l'insuffisance des outils de transfert et la fragilité du tissu entrepreneurial limitent trop souvent la portée des initiatives.

C'est précisément sur ce terrain que la valorisation prend tout son sens. Elle ne consiste pas seulement à promouvoir des résultats de recherche ; elle vise à construire un environnement où ces résultats peuvent être identifiés, protégés, accompagnés, testés, améliorés et orientés vers des usages concrets. En ce sens, la valorisation devient un instrument de structuration nationale.

À l'échelle africaine, l'enjeu est tout aussi décisif. Le continent regorge d'idées, de ressources, de capacités humaines et de secteurs porteurs.

Mais dans de nombreux cas, les innovations restent bloquées faute de passerelles solides entre recherche,

financement, industrialisation et marché. La réponse ne peut donc être uniquement individuelle ; elle doit être institutionnelle, collective et durable.

L'IGSC, à travers ce cycle, affirme justement une orientation forte : faire émerger en RDC une culture de la valorisation fondée sur la méthode, la protection, l'accompagnement et la projection économique. Il s'agit de faire de la science non seulement un espace de savoir, mais aussi un instrument de souveraineté, de compétitivité et de développement.

CONCLUSION

Transformer le potentiel scientifique en force nationale

La dynamique engagée par l'IGSC montre que la valorisation des résultats de la recherche devient un levier stratégique pour la RDC. En reliant entrepreneuriat universitaire, accompagnement des projets, protection intellectuelle et ouverture au marché, ce cycle de formation affirme une ambition claire : faire de l'intelligence scientifique congolaise une force réelle de transformation économique et sociale.

PROCHAINES ÉTAPES

La suite de cette dynamique passera par le renforcement de la formation, l'accompagnement des porteurs de projets, la protection des innovations et le développement de projets pilotes capables de démontrer concrètement le passage de la recherche à l'impact. Les prochaines sessions annoncées avec plusieurs experts et intervenants viendront consolider cette ambition et élargir l'écosystème de la valorisation en RDC.

COMITE DE REDACTION

Editeur en Chef :

Professeur Dr Antoine Tshimpi

Rédacteur en chef :

Professeur John Malala

Rédacteur scientifique :

Professeur Michel Bisa

Comité de lecture :

Profs : Marie-Claire Yandju, Patrick

Memvanga et Nadia Kapinga Kayembe

Conseiller technique : Alphonse Muluba

Graphique : Théophile Mafuta